



Récit d'une explosion familiale

EMMANUELLE HUTIN

Le témoignage poignant d'une mère face à la maladie de son enfant.

FRÉDÉRIC DE MONICAULT
fdemonicault@lefigaro.fr

C'EST un authentique drame qui se joue dans *La Grenade*, le premier texte d'Emmanuelle Hutin. Un récit tendu dans lequel la narratrice déroule le fil de son existence avec Solal, son fils épileptique. Un récit sombre dans lequel la maladie empêche de souffler, de s'évader, de s'apaiser. À elle seule, Épilepsie devient presque un personnage central, qui broie Solal le jour comme la nuit. « *Son corps s'arc-boute, ses membres frappent le vide, les veines de son cou sont sur le point d'exploser, sa tête est figée...* » Dans ces descriptions

physiques, indépendamment de tout contexte spirituel, il y a un peu de la lutte de Jacob avec l'Ange : un combat disproportionné, qui échappe à l'entendement, avec la volonté décuplée du garçonnet de continuer à respirer.

Dans les remerciements, à la fin du livre, le soutien du père de l'enfant est salué pour « *avoir accepté ce jeu entre réalité et fiction* ». Que l'on ne s'y trompe pas : la vérité affleure à chaque page. Emmanuelle « est » la narratrice ; elle se met à nu pour décrire ce cataclysme des crises de Solal et de son équilibre tout entier affecté. Double équilibre en réalité, car la mère vacille en permanence. Obligée de se protéger du peu de diplomatie du corps médical, des remarques de l'école, des amis qui vous veulent du bien... Une mère Courage autant qu'une *Mater dolorosa*, obligée de redéfinir ses priorités et qui

n'oublie pas qu'elle a aussi une fille, qui lui répète « *pauvre petite maman, pauvre petite maman* ». Ce n'est plus une famille, c'est un esquif sur une mer démontée.

Descente aux enfers

La compassion du lecteur face à la situation est une chose, mais d'où vient qu'il puisse ressentir la déflagration à ce point ? *La Grenade* est écrit sans pathos. Les épisodes ploient sous la dureté, sans pour autant être relevés d'épithètes. La puissance d'évocation suffit : « *Jamais je n'aurais imaginé vivre un tel état de faiblesse, et qu'il faille encore se lever la nuit, habiller, nourrir, laver, travailler.* » À aucun moment les mots ne cherchent à transcender cette descente aux enfers. La narratrice est dans un état de sidération



encore aiguisé par le fait qu'elle a longtemps cru cocher toutes les cases: de bonnes études, un bon job, l'amour d'un « *homme mûr, intelligent, en pleine réflexion sur le sens de sa vie* », un enfant rapidement... Et puis patatras.

L'autre force de *La Grenade* réside dans sa capacité à sortir de ce huis clos et à dérouler la vie d'une femme en pleine interrogation: jusqu'où se remettre en cause, changer d'horizon, abandonner ou pas des certitudes – professionnelles et intimes –, subir ou non le regard des autres... Des questionnements habituels au commun des mortels, mais l'universalité n'empêche pas la finesse de l'approche. Ici, pas de complaisance: l'existence est éclairée d'une lumière blafarde, utile pour gommer les faux-semblants. On ne dira pas comment se termine *La Grenade*: le propos est suffisamment décapant pour ne pas guetter d'emblée la fin de l'histoire. ■

LA GRENADE

D'Emmanuelle Hutin,
Stock,
283 p., 19,90 €.





Littérature | Critiques

Ce qui change tout

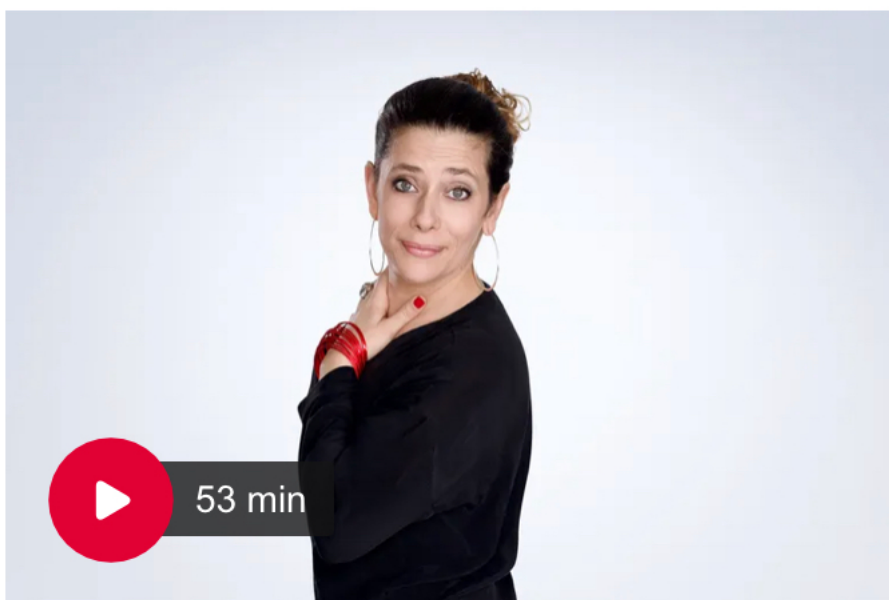
A 20 ans, elle imaginait qu'une vie réussie impliquait de « *dormir dans des draps en lin* », d'« *avoir deux ou trois enfants* » et de les « *emmener au musée* », d'« *évoluer dans son job tous les deux-trois ans* »... Elle avait noté ces objectifs dans un joli carnet, et a passé le début de sa vie d'adulte à cocher les cases les unes après les autres – un métier prenant, un mari épatant, deux enfants charmants. Et puis son fils, Solal, a déclaré une épilepsie neurodégénérative, et la vision que la narratrice se faisait de l'existence a explosé en vol. Elle a fait connaissance avec la peur, l'épuisement, le désespoir, s'est découvert des ressources d'amour infinies, a appris un autre rapport au temps. Guidée par le petit garçon, elle s'est aussi détachée du regard des autres et des injonctions en tout genre. Emmanuelle Hutin marque son refus de jouer les *mater dolorosa* en écrivant *La Grenade*, son premier texte, dans une alternance de la première et de la troisième personne, qui instaure une distance surprenante avec celle qu'elle fut jusqu'à ce que Solal l'aide à se trouver. Elle com-

pose ainsi un livre déchirant et lumineux, qui retrace un chemin de croix et fait le récit d'une émancipation. ■

RAPHAËLLE LEYRIS

► ***La Grenade***, d'Emmanuelle Hutin, Stock, 240 p., 19,90 €, numérique 15 €.





Emmanuelle Hutin, La Grenade, Stock

21 mai 2021 Par Giulia Foïs



GRANDE SŒUR

Polar polaire.

Staalesen signe une série d'enquêtes menées par Varg Veum, un détective privé norvégien aux allures de loup solitaire. Après s'être découvert une demi-sœur qui lui demande de retrouver une jeune étudiante disparue - la police ne prend pas l'affaire au sérieux -, Varg ne va pas relâcher la pression. Au programme : secrets de famille, disséminés



LA GRENADE

Touchant. C'est un parcours terrible que raconte avec pudeur et courage Emmanuelle Hutin. Le sien, celui d'une femme qui se bat quand le mauvais sort tombe sur sa famille et que la maladie s'acharne sur son fils. On fait nôtre le calvaire de ce petit garçon et de sa mère, qui tente de lutter avec lui contre les crises d'épilepsie qui le terrassent sans pitié. Un récit édifiant. A.C. **D'Emmanuelle Hutin, éd. Stock, 240 p., 19,90 €.**



La grâce du dépressif

Cela fait un moment rien ne va plus dans de Gabriel Salin, le docteur littéraire de Nicolas Rey à 47 ans, le voilà vraiment *Dos au mur*, pour reprendre le titre d'un de ses beaux romans. Un cancer du poumon ne laisse plus que trois mois à vivre. Pourtant pas question de toucher le fond, qu'il atteigne de toute façon. Au lieu de tout envoyer valser dans la dernière danse. Autant se barrer des antidépresseurs et de sa plus grande addiction : Joséphine, l'amour de sa vie qui l'a quitté après cinq années merveilleuses. Il faut beaucoup de délicatesse et une grande rasade d'autodérision